

WWW.FONDATIONPGL.CA

Ardloises

MAGAZINE DE LA FONDATION PAUL GÉRIN-LAJOIE

AUTOMNE
2013
NUMÉRO

71



HAÏTI



L'éducation
pour tous

ARDOISES est le lien entre la Fondation Paul Gérin-Lajoie, ses partenaires et bienfaiteurs. Le magazine est publié grâce à l'appui financier du ministère des Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada (MAECD).

Dépôt légal, Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada.

Conseil d'administration

Président du Conseil
Président fondateur,
Paul Gérin-Lajoie, C.C., G.O.Q., c.r.

Vice-présidents
Mamadou Ndoye, Consultant en Éducation
Ancien ministre de l'Éducation
au Sénégal

Michel Agnaïeff
Consultant en développement
de politiques

Secrétaire
Maryse Alcindor, Administratrice

Trésorier
Gaëtan Savoie, Consultant en transport

Administrateurs

Paul Bélanger, Professeur -
Faculté des sciences de l'éducation UQÀM

Monique Brodeur, Doyenne -
Faculté des sciences de l'éducation UQÀM

Fernand Daoust, C.Q.
Conseiller principal auprès
du président, Fonds de solidarité des
travailleurs du Québec - (FTQ)

André d'Orsonnens
Président et chef de la direction
Druide informatique inc.

Pascale Fournier
Avocate et Professeure - Faculté de
droit, Université d'Ottawa

Bernard Gérin-Lajoie
Ingénieur
Gérin-Lajoie conseils inc.

Marie-Françoise Joly
Éducatrice sans frontières

Marc Lachance
Vice-président, Les Consultants d'Assurance
Adelson et Associés inc.

Éric Lemieux
Directeur général de Finance Montréal et
du Centre Financier International

Yves Masson
Associé principal
Saine Marketing

Président
François Gérin-Lajoie

Directrice générale
Carole Gagné-Gervais



Rédaction :

François Gérin-Lajoie
Geneviève Déry
Sophie D'Aoust

Révision :

Geneviève Déry
Sophie D'Aoust

Graphisme :

Tabasko Communications

**L'éducation
pour tous**

Imprimé au Canada sur du papier fabriqué à 100 % de fibres recyclées.



Haïti chérie

L'histoire entre la Fondation Paul Gérin-Lajoie et Haïti remonte à l'année 1997. Après plus de 20 ans d'expérience en terre africaine, mon père et moi nous sentions d'attaque ! Il était temps pour la Fondation d'étendre son mandat au sein d'un autre pays de la Francophonie présentant des défis de taille dans le développement de l'éducation de base et de l'alphabétisation.

Pour ma part, mon histoire avec Haïti débuta bien avant cela, en 1986 pour être exact, à la suite d'une mission spéciale à Gros-Morne pour une coopérative montréalaise de chauffeurs de taxi d'origine haïtienne. À l'époque, je me rappelle être rentré au Canada le cœur rempli d'espoir pour ce peuple que je venais de découvrir. La chaleur des gens et la culture du pays m'avaient conquis.

J'eus la chance de renouer avec cette « perle des Antilles » lors de différentes missions que j'ai menées à titre de gestionnaire de la Fondation Paul Gérin-Lajoie à compter de 2001. Par contre, pour une raison qui m'est inconnue, je n'arrivais pas à ressentir les mêmes émotions qui m'avaient envahi lors de mon premier séjour. Haïti était belle et ses habitants tout aussi chaleureux, mais nul doute que ce pays avait été durement éprouvé.

Mais, voilà que le trek humanitaire que j'ai entrepris en janvier dernier avec 15 personnes a fait rejaillir en moi les souvenirs encore vivants de l'Haïti d'autrefois. Au profit de la Fondation, nous avons sillonné les routes du pays à la rencontre de ses habitants et des richesses bien gardées : la grotte Marie-Jeanne à Port-à-Piment, les petits marchés et le port des Cailles, les plages à couper le souffle de l'Île-à-Vache, le Bassin Bleu de Jacmel et les routes de Kenscoff, pour ne nommer que ceux-ci. Je vous le dis, j'ai redécouvert Haïti !

Cet espoir renouvelé tenait sans doute à la solidarité démontrée par le peuple haïtien et aux moments inoubliables passés entre Québécois et Haïtiens lors des différentes escales du Trek. Dans les écoles de Saint-Marc, nous avons rencontré des élèves parrainés par la Fondation, programme qui a permis cette année à 398 enfants défavorisés de la région de l'Artibonite d'avoir accès à l'éducation. Également, nous avons assisté à l'inauguration d'écoles de la région de Labrousse, dont plusieurs établissements scolaires avaient été fortement endommagés lors du séisme de 2010. Ces escales nous ont permis de voir concrètement l'impact des nombreux projets menés par la Fondation Paul Gérin-Lajoie en Haïti, qui répondent aux besoins réels des populations.

Désirant à mon tour partager mes rêves avec mes enfants, j'ai invité ma fille Renée-Maud à prendre part à cette aventure. Parmi mes beaux souvenirs, je garde aussi en mémoire toutes les fois où je l'ai vu sourire, la fois où elle a distribué des effets scolaires à de jeunes enfants d'âge primaire, la fois où nous avons exécuté nos premiers pas de compas ensemble (danse populaire haïtienne) et celle où elle a tenu un enfant de l'Orphelinat de Sœur Flora dans ses bras.

J'espère que ces quelques lignes vous auront convaincu de vivre l'expérience à votre tour. Un Trek en Haïti sera de nouveau organisé par la Fondation Paul Gérin-Lajoie cette année. En y participant, vous contribuerez non seulement au Programme de formation et d'intégration des jeunes à l'emploi (PFIJE) que la Fondation opère à Labrousse, mais vous pourrez rencontrer un peuple courageux et rempli d'espoir pour les générations futures. C'est cet avenir meilleur pour tous les enfants que vise la Fondation Paul Gérin-Lajoie ! N'hésitez pas à nous contacter ou à consulter notre site Web pour de plus amples informations sur le Trek.

François Gérin Lajoie

Président

fgerinlajoie@fondationpjl.ca



La Fondation, fière partenaire du développement à Labrousse

En 2009, la Fondation Paul Gérin-Lajoie, active en Haïti depuis 1997, s'est jointe aux activités de la FODES-5 (Fondation pour le développement économique et social) afin de participer au développement de la zone d'intervention de ce partenaire, plus particulièrement de la région enclavée de Labrousse.

Créée en 1998, la FODES-5 s'est donnée pour mission d'aider les populations locales à développer des stratégies économiques et des services sociaux de base susceptibles d'améliorer la qualité de vie de ces populations. Cette organisation haïtienne privée œuvre dans quatre départements, dont celui de Miragoâne (Nippes) où se trouve le village de Labrousse. Sa zone d'intervention regroupe plus de 48 000 habitants.

Avant le début des activités de la FODES-5, le village de Labrousse, situé dans le sud-ouest d'Haïti et difficile d'accès, était laissé à lui-même. Il ne possédait ni eau potable, ni centre de santé, ni sanitaire, seulement une seule petite école de terre battue.

Quinze ans après le début des activités de la FODES-5, les progrès sont notables, mais beaucoup reste encore à faire : la quasi-totalité de la population vit sous le

seuil de la pauvreté et les taux de scolarisation sont toujours faibles. De plus, la migration de nombreuses familles vers cette région suite au séisme de 2010 crée une pression supplémentaire sur les infrastructures en place, telles que les écoles et le centre de santé.

La Fondation Paul Gérin-Lajoie est fière de s'associer à la FODES-5, partenaire qui a fait ses preuves, pour intervenir à Labrousse, village désormais reconnu comme un modèle de développement intégré.

« On tente de bâtir un modèle de société que l'on pourrait essayer dans le reste du pays »

Alfred Étienne
Coordonnateur Général de la FODES-5

Trois projets ont été mis en œuvre dans la région : le Projet d'appui à l'ÉFACAP de Labrousse (PAEL), le Programme de formation et d'intégration des jeunes à l'emploi (PFIJE) et le Projet de construction d'une microcentrale hydroélectrique.



Les jeunes certifiés du Programme de formation et d'intégration des jeunes à l'emploi (PFIJE) **créent leur entreprise !**

La population d'Haïti est très jeune. Sur près de 10 millions d'habitants, plus de la moitié a moins de 24 ans. Parmi ces jeunes, nombreux sont ceux qui sont au chômage ou sans emploi, surtout lors de départs prématurés du milieu scolaire pour le marché du travail. La région de Labrousse ne fait pas exception à ces difficultés économiques.

Prend alors tout son sens le Programme de formation et d'intégration des jeunes à l'emploi (PFIJE) opéré par la Fondation Paul Gérin-Lajoie avec le soutien de la FODES-5. Ce programme permet aux jeunes non scolarisés ou retirés du milieu

scolaire, âgés de 15 à 29 ans, de surmonter l'isolement et de pratiquer un métier générateur d'avenir au sein de leur région natale, contrant ainsi l'exode vers les grandes villes.

Les jeunes bénéficient d'une formation professionnelle de 14 mois en atelier, auprès de maîtres-artisans, dans cinq filières : agroforesterie, menuiserie, mécanique, ferronnerie et apiculture. Puis, ils reçoivent un appui (encadrement, boîte à outils, microcrédit, etc.) qui leur permet de s'intégrer sur le marché du travail et du même coup, d'améliorer leurs conditions de vie tout en participant au développement de leur communauté.



Après trois années de mise en œuvre, les résultats sont des plus encourageants : plus de 160 jeunes ont terminé leur formation avec succès et 120 autres sont en cours de formation. Également, plusieurs des 160 finissants ont démarré leur propre entreprise, réalisant déjà des profits !

La motivation de ces jeunes à réussir est incroyable ! Même s'ils doivent souvent marcher entre 5 km et 10 km tous les jours pour suivre leur formation, ils persévèrent.

Témoignage : Récit d'une nouvelle entreprise à succès !

Vladimir Surin, Junior Anis et Enerd Lundy, à la suite de leur certification en 2012, ont décidé de joindre leurs efforts et ressources pour démarrer un atelier de menuiserie : *La révélation des amis*.

« Nous avons choisi le nom *La révélation des amis* parce que nous avons tous débuté notre formation en avril 2011 ensemble, dans le même atelier, et rapidement, nous sommes devenus amis », explique Vladimir.

Cette entreprise est déjà un réel succès ! Les jeunes ont obtenu leur premier contrat tout juste quelques jours après sa création : la réhabilitation de vieux meubles d'écoles avoisinantes qu'ils ont pu réaliser grâce aux outils offerts par le projet lors de leur graduation. Puis, de bouche à oreille, plusieurs autres clients sont venus cogner à leur porte. Ils ont donc décidé de se construire un atelier. « Depuis 1 semaine, on construit, de nos propres mains, notre atelier à Labrousse. Nous sommes très confiants. Nous avons déjà deux gros contrats ! Nous allons construire les tables-bancs de l'école primaire de Marassy et également participer à la construction de 20 maisonnettes dans le village dans le cadre d'un projet mis en œuvre par la FODES-5 ».

Ensemble depuis près de 2 ans maintenant, les trois jeunes ont appris à se connaître, à se faire confiance et à collaborer entre eux. « Dès qu'il y a un problème, on s'en parle. Par exemple, un d'entre nous habitait à 2 heures de marche et n'arrivait jamais à l'heure et parfois ne se présentait pas à l'atelier. Finalement, nous avons décidé de l'héberger ici, chez nous ! », explique Junior.

Déjà, l'atelier fonctionne bien et leur insertion sur le marché du travail semble assurée. Cela a changé leur vie. « Maintenant, dit Enerd, mes parents ne m'aident plus. Je peux subvenir à mes propres besoins et j'en suis très fier. Je peux même aider ma famille. La semaine dernière, j'ai acheté quelques outils agricoles à mon père pour l'aider à travailler sur la terre familiale. Il faisait tout à la main ! C'est long et difficile. J'ai enfin l'impression d'être utile ».

La motivation
de ces jeunes
à réussir est
incroyable !



Pour l'égalité femmes/hommes en Haïti : des exemples concrets

Vanessa Jean, 21 ans, apprenante certifiée de la 2^e cohorte en mécanique moto et nouvelle maître-artisane

« J'ai d'abord choisi la mécanique moto pour montrer à tous que j'étais capable de faire les mêmes choses que les hommes. »

Vanessa Jean est une jeune apprenante, membre de la 2^e cohorte du Programme de formation et d'intégration des jeunes à l'emploi (PFIJE) de la Fondation. Elle a débuté sa formation en mécanique moto à Lozier en janvier 2012 et en avril dernier, elle a passé les examens de l'Institut national de la formation professionnelle d'Haïti pour finalement être certifiée. Le PFIJE l'a par la suite recrutée afin qu'elle devienne maître-artisane pour les jeunes apprenants de la 3^e cohorte.

Rappelons que le PFIJE accorde une place notable aux femmes qui représentent minimalement 30 % des jeunes qui prennent part aux formations professionnelles. L'embauche de femmes maîtres-artisanes ainsi que l'offre de formation sur l'égalité des genres à l'ensemble des maîtres du PFIJE témoignent de l'importance qu'accorde la Fondation Paul Gérin-Lajoie à cette notion d'égalité qui demeure un enjeu majeur en Haïti.

« J'ai d'abord choisi la mécanique moto pour montrer à tous que j'étais capable de faire les mêmes choses que les hommes. Je voulais relever ce défi et faire tomber les préjugés dans ma communauté. Plus j'apprenais le métier, plus je l'aimais. Lorsque j'ai entendu qu'un poste de maître-artisane s'ouvrait dans le cadre du PFIJE, j'ai sauté sur l'occasion et j'ai posé ma candidature. J'ai passé l'entrevue et les examens et j'ai été sélectionnée ! J'étais si heureuse et fière. Non seulement j'avais démontré que j'avais les mêmes compétences que les hommes, mais j'aurais la possibilité de débiter une carrière, de transmettre mes compétences à d'autres jeunes.

J'ai eu de la chance, car les garçons de mon groupe m'ont bien intégrée. Ils étaient attentionnés à mon égard. Par contre, pour ce qui est de la population du village, beaucoup me demandaient : pourquoi fais-tu cela ? Je leur répondais tout simplement que je le faisais parce que j'aimais ça ! Certains me faisaient remarquer que ce métier n'est pas fait pour les femmes. J'ai entendu des commentaires par ici et par là. Mais, mes coéquipiers et mon maître-artisan m'ont toujours fait sentir comme si j'étais l'une des leurs, à part entière. Cela m'a encouragée à terminer. Aujourd'hui, c'est à mon tour d'encourager les filles à intégrer cette profession. Elles ne doivent pas se décourager devant les obstacles et les jugements. Elles doivent tenir le coup et toujours garder en tête qu'elles ont les capacités de réussir. La récompense sera grande. Aujourd'hui, je suis confiante en l'avenir, j'aurai un métier et un revenu, et je pourrai améliorer ma vie et celle de ma famille.





Jésula Talon, 22 ans, animatrice en apiculture

Jésula vient d'une famille de 6 enfants, dont elle est l'aînée. Son père est apiculteur de métier à Labrousse et depuis qu'elle est toute petite, elle le regarde travailler. Petit à petit, elle met la main à la pâte afin d'apprendre, aux côtés de son père, un métier qui la passionne.

En 2010, l'Union des producteurs agricoles – Développement International (UPA-DI) arrive dans la zone de Labrousse avec un programme de formation d'un an offert à tous les apiculteurs propriétaires de ruches. Ce métier étant plutôt réservé aux hommes, Jésula est la seule fille à s'y inscrire parmi un groupe de 100 étudiants. Au départ, les hommes de la classe ne la respectent pas, ne la prennent pas au sérieux, ne l'écoutent pas et même, certains rient d'elle lorsqu'elle ose poser des questions. Heureusement, grâce au soutien de son professeur, Jésula persévère. En 2011, elle gradue avec succès et le Programme de formation et d'intégration des jeunes à l'emploi (PFIJE) la recrute pour ses compétences afin qu'elle devienne maître-artisane.

Dès lors, on la nomme responsable de la formation de quatre jeunes apprenants de la première cohorte. Puis, devant le potentiel immense de Jésula, le PFIJE, en collaboration avec l'UPA-DI, lui offre de suivre une formation de trois mois au Québec, en juin 2012.

« Cette formation a été une incroyable opportunité d'apprendre davantage sur mon métier et d'ouvrir mes horizons. J'ai découvert une nouvelle méthode d'exploitation des ruches, les ruches modernes, et une panoplie de produits que l'on pouvait réaliser à partir du miel. Au-delà de ces notions techniques, le plus grand apprentissage a été celui de la valeur du travail d'équipe, du partage et des échanges entre apiculteurs qui m'ont permis de développer de nouvelles idées, stratégies et d'innover.

Aujourd'hui, j'applique ces apprentissages dans mon nouveau travail. En effet, quand je suis revenue à Labrousse, le PFIJE m'a offert l'opportunité de devenir animatrice en apiculture et ainsi superviser le travail des maîtres-artisans dans cette filière. J'étais honorée, fière, et surtout heureuse de pouvoir partager et transmettre mon savoir à mes collègues apiculteurs. C'est ce que j'aime le plus de ce métier, enseigner. Je n'aurais jamais cru, il y a 3 ans, que je serais animatrice en apiculture. Non seulement j'ai un métier qui me passionne, mais en plus, j'ai un salaire qui me permet maintenant de ne plus être dépendante de mes parents et même de les aider. Mon petit frère est aussi un passionné du métier. Lorsqu'il a vu où ma persévérance et mon travail soutenu m'ont menée, il a appliqué pour être apprenant dans le cadre du PFIJE. Il est désormais en cours de formation. Nous continuons d'aider notre père et notre mère, qui elle vend le miel produit aux habitants de la région. Les incertitudes quant à l'avenir se sont dissipées !





École Bon Samaritain avant le séisme



École Bon Samaritain, janvier 2013



« Nous pouvons donc affirmer que nos écoles offrent des espaces sécuritaires et propices au bon apprentissage ! »

- François Gérin-Lajoie.

Projet d'appui à l'ÉFACAP de Labrousse : pour un accès accru et une meilleure qualité de l'éducation

À la suite du séisme de 2010, la Fondation Paul Gérin-Lajoie fut interpellée par son partenaire local, la FODES-5, sur le fait que l'assistance nationale et étrangère n'était pas encore parvenue dans sa zone d'intervention, ceci malgré les besoins criants notamment au niveau des écoles. En effet, une école avait complètement été détruite et cinq autres endommagées au point de ne plus être sécuritaires. Ceci est sans compter la demande d'éducation accrue, alors que plus de 1 000 enfants déplacés s'étaient installés dans la région.

Pendant 20 mois, la Fondation Paul Gérin-Lajoie et la FODES-5 se sont attelées à la reconstruction et à la solidification des bâtiments dans le cadre du projet d'appui à l'ÉFACAP de Labrousse (PAEL). Ce dernier s'est clôturé en février 2013 avec l'inauguration de cinq écoles (21 salles de classe) : l'école presbytérale de Dessources, l'école évangélique de Marassy, l'école Bon Samaritain, l'école Jamais Vu et celle de Grâce de Doriole.

En plus de respecter des normes anticycloniques et parasismiques rigoureuses, les nouveaux établissements sont dotés de latrines et d'adduction d'eau. Également, toutes les classes ont été meublées de 25 tables-bancs, d'un bureau et d'une chaise pour l'enseignant de même que d'une armoire. De plus, les 4 573 écoliers qui fréquentent ces nouvelles écoles ont reçu des trousseaux scolaires et des manuels.

Avant la mise en place du projet, le taux de scolarisation dans cette zone était de 77,2 %. En 2012, le taux de scolarisation a atteint 95 %, ce dont nous sommes très fiers !

« Mais, ce qu'il y a de plus extraordinaire dans ce projet d'envergure, c'est que ce sont les habitants de Labrousse qui ont pris part à la construction de leurs écoles et que toute la communauté s'est mobilisée, et ce, malgré l'accès difficile à cette région enclavée », tient à souligner François Gérin-Lajoie.

En outre, non seulement ce projet a-t-il permis d'accroître l'accès à l'éducation dans la région de Labrousse, mais ses impacts se sont fait ressentir sur la qualité de l'éducation diffusée. En effet, les capacités de l'ensemble des acteurs locaux présents dans les 28 écoles du réseau de l'ÉFACAP, comprenant 193 directeurs et enseignants, ont été renforcées. Des séances leur ont été offertes sur l'appui psychosocial, les étapes du développement de l'enfant, les techniques d'intervention face au comportement non désirable, l'identification de certains comportements perturbants et les alternatives à la punition et aux châtiments corporels. De plus, deux Éducateurs sans frontières (ÉSF) ont appuyé les enseignants du point de vue de la gestion scolaire et de l'enseignement des mathématiques et des sciences.

Enfin, notons que ce projet a permis d'offrir un appui psychosocial à plus de 3 700 élèves grâce à la formation d'un animateur recruté par la FODES-5, ce qui avait pour but d'atténuer les conséquences négatives du traumatisme du séisme sur le comportement des enfants.



Une microcentrale hydroélectrique pour le développement socioéconomique de Labrousse

En juillet 2013, la Fondation a accepté de prendre en charge un projet de mise en place d'une microcentrale hydroélectrique à Labrousse, en Haïti. Financé par le ministère des Relations internationales de la Francophonie et du Commerce extérieur (MRIFCE) du Québec, Hydro-Québec, l'Union des municipalités du Québec, le Centre de formation en entreprise et récupération (CFER) de Victoriaville et par la Fondation Paul Gérin-Lajoie, ce projet a pour objectif ultime d'appuyer le développement socioéconomique de la région de Labrousse par un accès à l'électricité.

À la suite du séisme du 12 janvier 2010, la région de Labrousse a non seulement vu plusieurs de ses infrastructures endommagées, mais a ressenti une pression accrue sur ses institutions dû au nombre important de

familles originaires de la région, mais localisées dans la zone métropolitaine de Port-au-Prince, qui furent contraintes d'y retourner. L'assistance nationale et étrangère convergeant davantage vers la capitale, la vulnérabilité de la population rurale de Labrousse s'est alors accentuée. Il s'avérait donc nécessaire de relancer l'économie de cette région, qui présente un important potentiel d'énergie renouvelable jusqu'à ce jour peu valorisé.

Cogéré à la fois par la Fondation Paul Gérin-Lajoie, agence d'exécution du projet qui agira notamment par le biais d'un consultant ingénieur spécialiste en énergie, M. Bernard Cyr, et par la Fondation pour le développement économique et social (FODES-5), agence partenaire sur le terrain, ce projet se déroulera



en deux phases distinctes. Tout d'abord, il s'agira de mettre en œuvre la microcentrale hydroélectrique ainsi que son réseau de distribution. Puis, sera créée la Coopérative d'Énergie de Labrousse (CEL) qui assurera efficacement la gestion opérationnelle et financière de la microcentrale et du réseau électrique. La CEL sera également responsable du suivi d'activités génératrices de revenus visant à assurer la pérennisation du projet. Notons qu'une place importante sera réservée aux femmes dans les postes de décision de cette coopérative.

Les impacts de ce projet se feront ressentir à plusieurs niveaux. Tout d'abord, la microcentrale, en permettant l'électrification de multiples infrastructures dont le complexe éducatif, la maison de l'éducation, la garderie et le centre de santé et en améliorant ainsi le niveau scolaire et la qualité des soins, aura un impact social sur la population. Ceci est sans compter que l'éclairage public par lampadaire favorisera la lutte contre l'insécurité. Ce projet aura de plus d'importantes retombées économiques grâce au développement de nouvelles activités génératrices de revenus dans divers domaines d'activités. Il mettra sur le renforcement des capacités du personnel local qui développera alors un savoir unique pour la région en matière d'hydroélectricité. Enfin, la diminution de l'usage du diesel et du bois de chauffe sera positive pour l'environnement. Il est attendu que ce projet profite directement à plus de 2 500 personnes.

Les grands défis des prochains mois ? Construction de l'usine mobile de poteaux bétons et mise en place de ces poteaux pour la construction d'un réseau électrique fonctionnel à Labrousse !



Renforcement des capacités en gouvernance scolaire : la plus-value de mandats Sud-Nord

Le Programme de coopération volontaire d'appui à la gouvernance, à l'éducation et au développement économique en Haïti (PCV), géré par un consortium de quatre ONG canadiennes, soit la Fondation Paul Gérin-Lajoie (FPGL), le Centre d'étude et de coopération internationale (CECI), l'Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC) et le Service d'assistance canadienne aux organismes (SACO), vient de terminer la 3^e année de sa deuxième phase d'activités (2010-2013).

Ce Programme, financé par le ministère Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada (MAECD), tente de répondre à des besoins identifiés par des partenaires locaux en Haïti en valorisant les échanges et le partage de connaissances entre Canadiens et Haïtiens. L'accompagnement est basé sur l'approche « faire avec » et non « faire à la place de ».

Le PCV offre notamment la possibilité à des conseillers volontaires canadiens de vivre une expérience unique et de contribuer à l'amélioration de l'accès et de la qualité de l'éducation fondamentale, en appuyant des partenaires comme le ministère de l'Éducation Nationale et de la Formation Professionnelle (MENFP) d'Haïti et ses instances décentralisées.

Innovateur, ce Programme permet de plus, dans le cadre de mandats spécifiques, à des partenaires du

Sud (d'Haïti) de venir, eux aussi, partager leur expertise et peaufiner leurs pratiques de bonne gouvernance scolaire. Ces missions Sud-Nord favorisent également le rapprochement des acteurs clés à l'intérieur des ministères et des organisations haïtiens appuyés par le PCV.

Lors d'un premier mandat Sud-Nord qui s'est déroulé du 5 au 18 février 2013, sept représentants du MENFP d'Haïti ont eu la chance de rencontrer divers acteurs québécois : commissions scolaires, Centrale des syndicats du Québec, directions d'école, conseils d'élèves, conseils d'établissement, comités de quartier scolaire et bien plus.

Depuis la réforme scolaire initiée à la fin des années 1970, le système éducatif d'Haïti fait face à de nombreux changements qui, à leur tour, entraînent des défis de taille pour les différents acteurs du système. Les participants haïtiens sont ressortis de leur mandat mieux outillés pour faire face à ces défis en termes d'organisation et de mise en œuvre efficiente de rencontres ; d'animation, de sensibilisation et de mobilisation d'acteurs ; de concertation et de communication avec les instances décentralisées ; de pédagogie et d'interaction entre les élèves et les professeurs ; de techniques de gestion d'établissement scolaire et d'application des principes de bonne gouvernance.



12

Pour les experts canadiens qui seraient intéressés par les mandats du PCV en Haïti dans le domaine de l'éducation, mais aussi en développement économique et en gouvernance, consultez le www.pcvhaiti.ca.

En février 2013, M. Roger Lapierre, accompagnateur auprès des conseillers volontaires Sud-Nord, participe à l'ensemble des activités de cette mission. Selon lui, « ce programme a permis aux haïtiens de constater qu'ici, lorsque les gens travaillent pour une même cause en partenariat, d'égal à égal, de grandes choses sont possibles et que les jeunes semblent très heureux dans un tel contexte. En effet, ils ont pu constater que les jeunes sont un rouage important dans leurs apprentissages et que tous les adulte travaillent pour une seule et unique cause : le bien-être des jeunes ».

Grâce, entre autres, à une conférence sur les défis de l'éducation en Haïti, animée par le groupe de représentants haïtiens et suivie d'échanges fructueux, ce partage s'est avéré enrichissant pour l'ensemble des acteurs québécois participants. Plus de 40 personnes ont assisté à cette conférence, une vraie réussite !

M. Lapierre est confiant que les représentants haïtiens ont beaucoup appris sur le système d'éducation québécois à travers toutes leurs rencontres. Selon lui, « ils ont pu constater que tous, enfants, parents, enseignants, directions, éducateurs, infirmières, et j'en oublie, avaient un rôle important à jouer dans la réussite de la mission de l'école : voir nos jeunes s'épanouir en respectant leurs différences. »

Vu le succès du premier mandat Sud-Nord, une prochaine délégation haïtienne œuvrant pour la formation des maîtres est maintenant espérée en novembre prochain à Montréal pour un mandat qui se concentra davantage sur le renforcement de capacités en termes de pédagogie.

Voyager autrement



Le 16 janvier 2013, un groupe de 16 participants passionnés d'aventure a pris son envol vers Haïti pour participer à un voyage humanitaire hors sentiers battus, dans un esprit de partage et de solidarité. C'est alors qu'a débuté un périple combinant, d'une part, des randonnées, rencontres et activités culturelles afin de découvrir Haïti, ses paysages, sa culture, son histoire et sa population et, d'autre part, la visite de projets de développement que mène la Fondation afin d'en apprendre plus sur leurs retombées et sur les communautés ciblées.

Ce voyage humanitaire est le 4^e qu'organise la Fondation dans les pays où elle intervient, mais le premier à se dérouler en Haïti. Les participants y

sont revenus avec un nouveau regard sur le monde, ayant partagé de grands moments d'entraide, vu des paysages spectaculaires, fait des rencontres riches en émotions et créé des liens d'amitié forts, et le tout, au profit du Programme de formation et d'intégration des jeunes à l'emploi (PFIJE) mis en œuvre par la Fondation à Labrousse. Chaque participant avait le devoir de solliciter son réseau pour le sensibiliser à la cause, mais aussi pour recueillir des dons.

Mission accomplie ! Les efforts de tous ont porté leurs fruits, puisque le trek a permis d'amasser plus de 35 000 \$. En plus de permettre aux jeunes bénéficiaires du PFIJE de poursuivre leur formation, cet argent a servi à équiper tous les finissants d'une boîte à outils complète selon la profession de chacun.

Carte itinéraire

- 1-Port-au-Prince : Arrivée des participants / tour de ville
- 2-Saint-Marc : Visite d'écoles et rencontre d'enfants parrainés
- 3-Labrousse : Découverte des projets en formation professionnelle et inauguration de 5 nouvelles écoles construites par la Fondation
- 4-Port-à-Piment : Visite de la grotte Marie-Jeanne
- 5-Port-Salut : Baignade dans les cascades
- 6- Les Cayes : Visite de la ville et des marchés
- 7- Île-à-Vache : Excursion et visite de l'orphelinat de sœur Flora
- 8-Jacmel : Visite de la vieille ville et baignade au Bassin bleu
- 9-Kenskoff : Visite de l'abbaye et randonnée en montagne





Michèle Powell est l'une des participantes au voyage. Elle parraine un enfant dans le cadre du programme de parrainage de la Fondation en Haïti. Lors de son séjour, elle a pu rencontrer pour la première fois sa filleule, Denise Omonvil, ainsi que sa famille. Elle a pu visiter son école et constater les bienfaits de ce programme sur l'ensemble des enfants parrainés et leur environnement.

Témoignage de Michèle Powell :

« Je suis une récidiviste ! D'accord, je l'avoue... mais que voulez-vous ? J'ai un sérieux problème... en fait, je suis accro ! Accro aux Treks de la Fondation PGL.

Le tout a commencé en 2010 avec un premier voyage en Afrique, au Mali plus précisément. Lorsque j'ai foulé pour la première fois la terre aride du continent africain, j'ai tout de suite su que j'étais foutue. Depuis, je suis allée au Bénin et en Haïti.... et c'est ce dernier pays qui a volé mon âme !

Voyager avec des gens formidables qui partagent tous la même passion empreinte de partage et de générosité. Fraterniser avec l'équipe de la Fondation et constater le fruit de son travail acharné sur le terrain. Contribuer au financement de projets de coopération spécifiques. Découvrir des paysages grandioses dans des régions paradisiaques hors des sentiers battus. Découvrir l'accueil chaleureux des populations locales, les réels artisans des projets de développement. Tomber en amour avec l'enfant que l'on parraine...

Avec sa chaleur, son odeur, sa beauté, mais aussi sa misère issue d'une apparente persécution naturelle, mais surtout à cause de la résilience de son peuple, Haïti est désormais ma nouvelle profession de foi. Mon amour pour ce pays a littéralement transformé ma destinée et mon implication sociale. La coopération internationale constitue aujourd'hui mon principal intérêt ; mon nouveau cheval de bataille.

Voyez-vous, je souffre d'un mal dont je ne veux me guérir. Et prenez garde, ce mal est contagieux...

Haïti ! Attends ! J'arrive ! ... »

Michèle Powell

Cette année, la Fondation organise, du 14 au 28 janvier 2014, un autre trek en Haïti. Au programme : visites d'écoles parrainées par la Fondation, de projets en formation professionnelle et des installations du projet de microcentrale hydroélectrique, mais aussi découvertes de paysages inoubliables et rencontres authentiques avec les populations locales ! Vous souhaitez être de l'aventure ? Rendez-vous sur notre portail au www.fondationpgl.ca.

Le crédit au service de l'éducation des enfants en Haïti

Crédit photo : Pierre Joosten



Belette Valcourt, dirigeante à la Caisse populaire de Sainte-Anne de Camp-Perrin (CAPOSAC) en Haïti

Dirigeante à la Caisse populaire de Sainte-Anne de Camp-Perrin (CAPOSAC) en Haïti et seule femme dirigeante au conseil d'administration de la Fédération des caisses populaires haïtiennes Le Levier, madame Belette Valcourt était accueillie par le Mouvement Desjardins du 6 au 12 février dernier après s'être distinguée dans le cadre de l'édition 2012 du programme Partenaires exceptionnels de Développement international Desjardins (DID) et du réseau international Proxfin.

Cette femme de cœur, qui œuvre dans le milieu de l'enseignement depuis 1985, a de tout temps été une grande promotrice du crédit écolage, un produit innovateur visant à permettre aux parents d'avoir en main l'argent suffisant, au moment de la rentrée scolaire de leurs enfants, pour payer les frais de scolarité et acheter les uniformes, les crayons et les livres dont ils auront besoin. Sa caisse se classe d'ailleurs au troisième rang à l'échelle du pays pour le volume de crédits écolage octroyés.

Qu'est-ce que le crédit écolage ?

Le crédit écolage a vu le jour en 2004 grâce à l'expertise de DID et à la connaissance qu'ont les caisses populaires haïtiennes à l'égard du système d'éducation et des besoins de leur communauté. Le succès du projet pilote a mené au déploiement, grâce au financement reçu de

l'Agence canadienne de développement international (ACDI), du crédit écolage à travers le pays à partir du printemps 2009.

« Je suis témoin de l'accès déficient à l'éducation, explique Mme Valcourt. En Haïti, la plupart des écoles sont privées (80 %) et elles ne sont pas assez nombreuses pour accueillir tous les enfants. Je peux vous confirmer que le crédit écolage est une innovation très pertinente ! »

Belette Valcourt collabore régulièrement avec Rachel Lemieux, conseillère pour DID en Haïti dans le cadre du projet de déploiement national du crédit écolage, pour planifier des visites aux écoles lors desquelles on apporte un soutien pédagogique aux professeurs en plus de favoriser l'accès, pour les parents d'enfants encouragés à fréquenter ces écoles, à des services financiers adaptés.

« Au cours de la présente année scolaire, renchérit Rachel Lemieux, 5 300 crédits ont été octroyés ». De plus, 87 % des enfants dont les parents ont bénéficié d'un crédit écolage réussissent leur année scolaire et passent ainsi à la classe supérieure, comparativement à 68 % pour l'ensemble des enfants du pays.

Crédit écolage en Haïti :

- 308 écoles y participent.
- 36 caisses populaires haïtiennes y sont associées.
- 5 300 crédits ont été octroyés pour l'année scolaire 2012-2013.
- 87 % des enfants dont les parents ont bénéficié d'un crédit écolage réussissent leur année scolaire et passent ainsi à la classe supérieure, comparativement à 68 % pour l'ensemble des enfants du pays.



La Dictée P.G.L. – Bilan de l'année 2012-2013

La 22^e année de *La Dictée P.G.L.*, présentée par le Mouvement Desjardins, a plongé plus de 330 000 jeunes participants dans l'univers des métiers d'aujourd'hui et de demain. En explorant les diverses possibilités que l'avenir leur réserve, ces milliers de jeunes ont pu améliorer leur français, tout en apprenant les particularités des métiers des différentes régions du monde.

Chaque année, la participation à *La Dictée P.G.L.* ne cesse de s'accroître. En 2012-2013, ce sont plus de 8 600 enseignantes et enseignants et 182 465 jeunes de classes francophones et d'immersion d'Amérique du Nord qui ont pris part à *La Dictée P.G.L.*, alors qu'en Afrique de l'Ouest, ils ont été 148 254 élèves (132 580 au Sénégal et 15 674 en Guinée) à relever le défi. Au total, ce sont donc 839 écoles qui ont fait de ce projet un des leurs !

Le 26 mai 2013, 105 jeunes finalistes de 5^e et 6^e année provenant du Canada, des États-Unis et du Sénégal ont tenté de remporter la Grande Finale internationale du projet ainsi que l'une des deux bourses d'études de 2 000 \$. La Fondation Paul Gérin-Lajoie tient à souligner le travail remarquable de l'ensemble des participants et féliciter les grands gagnants : Antonia Kleineidam de l'école Buissonnière à Montréal (Québec) dans la catégorie francophone et James McCormick de l'école South-Hull Elementary School à Gatineau (Québec) dans la catégorie française langue seconde.

Grâce aux généreux commanditaires sollicités dans le cadre de cette 22^e édition de *La Dictée P.G.L.*, 1 340 775 \$ ont pu être amassés. De ce montant, 610 932 \$ ont été conservés et investis dans les écoles participantes pour la réalisation de projets éducatifs, tandis que 729 843 \$ ont permis de soutenir les programmes d'éducation, d'alphabétisation et de formation professionnelle que mène la Fondation en Haïti, au Burkina Faso, au Mali, au Bénin et au Sénégal.

Voici quelques réalisations de la Fondation en 2012-2013 qui ont pu être accomplies, entre autres, grâce à votre appui :

- 27 écoles reconstruites ou rénovées
- 525 tables-bancs fournies
- 800 enfants et adultes alphabétisés
- 230 enseignants, directeurs et cadres scolaires formés et accompagnés
- 5 500 écoliers soutenus dans leur réussite scolaire
- 45 conseils d'école appuyés
- Dans le secteur de la formation professionnelle :
 - 381 jeunes ont reçu leur certification
 - 550 jeunes ont été formés à un métier
 - 605 jeunes ont pu bénéficier du microcrédit
- 170 770 repas ont été servis dans les cantines scolaires au Mali

Mentionnons enfin que tous ces résultats n'auraient pas été possibles sans le soutien de nos partenaires, notamment Desjardins, partenaire présentateur de *La Dictée P.G.L.*, Hydro-Québec, partenaire majeur, L'Autorité des marchés financiers dans le cadre du Fonds pour l'éducation et la saine gouvernance (FESG), le gouvernement du Québec, Druide informatique inc., VOX, MATv et l'Association des enseignants et des enseignantes du Québec (AQEP).

Merci de soutenir l'éducation de nos jeunes !

François Gérin-Lajoie, président de la Fondation PGL ; François-Étienne Paré, porte-parole de la Fondation PGL ; Raphaël Grenier-Benoît, comédien et lecteur de la 22^e édition de La Dictée ; Pauline D'Amboise, Secrétaire générale et Vice-présidente Gouvernance et Responsabilité sociale au Mouvement Desjardins et les gagnants de cette année.

Pour plus de nouvelles sur la Fondation et ses projets, suivez-nous sur les médias sociaux :



Facebook

- Fondation Paul Gérin-Lajoie
- La Dictée PGL



Flickr

www.flickr.com/fondationpgl



YouTube

www.youtube.com/fondationpgl



L'éducation pour tous

465, rue Saint-Jean, bureau 900
Montréal (Québec) Canada
H2Y 2R6
Tél. : 514 288-3888 ou
1 800 ENFANTS (363-2687)
Télec. : 514 288-4880